

— J'ai vu votre fille au bal, et je l'ai trouvée charmante ; je crois qu'elle est sans dot, et je m'en réjouis, voulez-vous me la donner pour femme ?

— Stylite ? s'écria M. de Lendeven.

— Mademoiselle Stylite, répondit le chasseur.

— Mais vous n'y songez pas, monsieur !

— Je ne songe pas à autre chose depuis trois jours.

— Ma fille est si jeune !

— Dix-neuf ans.

— Elle n'a aucune expérience du monde.

Nous vivrons à la campagne.

— Elle est très-pieuse...

— C'est une garantie.

— Mais ce qui est un obstacle, monsieur, c'est qu'elle n'a d'autre désir que celui d'entrer au couvent.

— Il se passera.

— Je ne crois pas.

— Me refusez-vous mademoiselle Stylite ?

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit M. de Lendeven je ne puis pas la sacrifier.

— Croyez-vous que je la rendrai malheureuse ?

— Je ne dis pas cela, mais la sympathie...

— Elle viendra plus tard...

— L'affection ?

— Mademoiselle Stylite m'aimera, je vous sauve !

— Alors, c'est moi qui vends ma fille.

— Nullement, je vauz n'importe quel autre mari, pour elle ; vous n'avez plus aucune inquiétude, et cette faible somme est comme oubliée au fond de sa corbeille...

— Je ne puis rien promettre, monsieur, dit M. de Lendeven en se levant.

— Vous ne repoussez pas du moins mes offres de services ?

— Si vous n'y mettez aucune condition.

— Une seule : vous me permettrez de plaider ma cause auprès de mademoiselle Stylite.

M. de Lendeven secoua la tête.

— Je vous le permets, dit-il enfin.